

est la médication par la gélatine. Le traitement en question vise à rendre plus intense la coagulabilité générale du sang. Nous savons que pour obtenir la coagulation dans un vaisseau, il faut une coagulabilité augmentée et un point du vaisseau irrité. Ici, l'ectasie constitue le point irrité et si nous accroissons la coagulabilité générale du sang par un agent quelconque l'effet se produira à l'endroit utile. Comme agent susceptible d'exagérer la coagulabilité générale du sang, on a choisi la gélatine.

L'emploi de la gélatine exige des précautions. Ce produit est, effectivement, un excellent milieu de culture ; on s'en sert d'ailleurs comme tel en bactériologie. A ce titre, l'usage de la gélatine est dangereux dans le pansement des plaies anfractueuses où elle peut favoriser les pullulations microbiennes. On ne doit pas l'employer, non plus, dans le traitement de l'épistaxis, où les tampons sont laissés en place 24 ou 48 heures, ni dans le traitement des hémorrhagies, où elle peut activer des suppurations anaérobiques et être l'origine de phlegmasies diffuses graves.

La gélatine est encore dangereuse pour une autre raison. On retire cette substance de la colle de poisson ou de la corne ; aussi, est-elle assez souvent contaminée et contient-elle fréquemment, entre autres germes, des spores tétaniques. Elle peut provoquer l'éclosion du tétanos et l'on connaît un certain nombre de cas de tétanos ayant succédé à des injections de gélatine. Une seule stérilisation de cette substance, qui ne peut guère se faire qu'à 95 ou 100 degrés, est insuffisante, les températures inférieures à 120 degrés laissant inattaquées les formes sporulées. Pour détruire, autant que possible, ces spores, on procède à des chauffages discontinus, que l'on répète plusieurs fois à 3 ou 4 jours d'intervalle. Et, même par ces chauffages discontinus, on n'est pas certain d'avoir obtenu une stérilisation complète. Le mieux serait de n'utiliser que la gélatine provenant de la colle de poisson ; malheureusement son prix est élevé.

Les inconvénients de la gélatine sont donc ses propriétés favorisant à l'égard des pullulations microbiennes et sa contamination par les germes du tétanos. L'incertitude où l'on est d'avoir détruit rigoureusement ces derniers a incité nombre d'auteurs à injecter, en même temps que la gélatine, du sérum antitétanique ; on re-injecte du dit sérum 8 à 10 jours après, l'immunisation ne dépassant guère ce laps de temps.

LANCEREAUX a beaucoup préconisé le traitement des anévrysmes par la gélatine. Divers travaux tendent à montrer qu'elle agit à titre de préparation calcique. Les sels de chaux, comme l'a établi Wright, augmentent la coagulabilité du sang. La gélatine aurait pour effet, par les sels calciques qu'elle renferme, d'augmenter la coagulabilité du sang. Resterait à établir si, réellement, à la suite des injections de gélatine, la coagulabilité du sang est accrue. Il conviendrait de rechercher cette coagulabilité non par piqûre au doigt—méthode mauvaise—mais par des prises répétées du sang dans la veine.

La gélatine s'emploie en solution dans du sérum phy-

siologique à 7 p. 1000, à la dose de 5 à 10 gr. de gélatine p. 1,000 gr. de sérum. On stérilise ce liquide au moyen de chauffages discontinus, à la température de 95 ou 100 degrés. On injecte 100 à 150 cent. cubes (au maximum) de cette préparation et l'on renouvelle l'injection au bout de 5 ou 6 jours. Pour maintenir, pendant l'opération, la gélatine à l'état liquide, on met le sérum gélatiné dans un ballon et l'on plonge celui-ci dans de l'eau tiède. L'injection se pratique après stérilisation très rigoureuse de la peau. On applique ensuite, pour activer la résorption, des compresses imbibées d'eau chaude sur la région où vient d'injecter la gélatine.

M. Vaquez signale, enfin, parmi les traitements utiles de l'anévrysme aortique, les injections d'huiles iodées.

La thérapeutique doit aussi s'occuper des accidents causés par l'anévrysme. Ces accidents sont nombreux et varient suivant que la lésion se développe vers la profondeur ou vers la surface. Lorsque la poche anévrysmale évolue vers la profondeur, il y a multiplicité extrême des symptômes, oppression, toux, dysphagie, etc., et en revanche peu de signes objectifs. C'est le contraire pour les ectasies extérieures. Il y a là tout un traitement symptomatique à mettre en œuvre, pyramidon contre les douleurs, véronal contre l'insomnie, etc.

En résumé, le traitement des anévrysmes de l'aorte comprend : la cure de Valsalva, la cure spécifique, les injections de gélatine et une médication symptomatique variable selon le cas.

Catéchisme antituberculeux à l'usage des écoliers

1.—Qu'est-ce que la tuberculose ?

C'est une maladie très répandue et souvent fatale ; elle attaque l'homme et les animaux.

2.—où la rencontre-t-on le plus fréquemment ?

Dans les quartiers encombrés des villes, où les maisons sont entassées, les rues sont étroites, la circulation de l'air ne se fait pas librement et le soleil ne pénètre pas.

3.—A quoi est due cette maladie ?

Elle est due à la présence de petits germes ou bacilles, visibles au microscope seulement, qui, en se développant et se multipliant, tendent à détruire les parties envahies du corps.

4.—Quelle est la grosseur des bacilles de la tuberculose ?

Il en faudrait 400,000,000 pour couvrir la surface d'un pouce carré ; 7,000 mis bout à bout pour faire un pouce de long.

5.—Quelles sont les parties du corps susceptibles d'être affectées par le bacille de la tuberculose ?

Les poumons surtout ; mais peuvent être affectés,